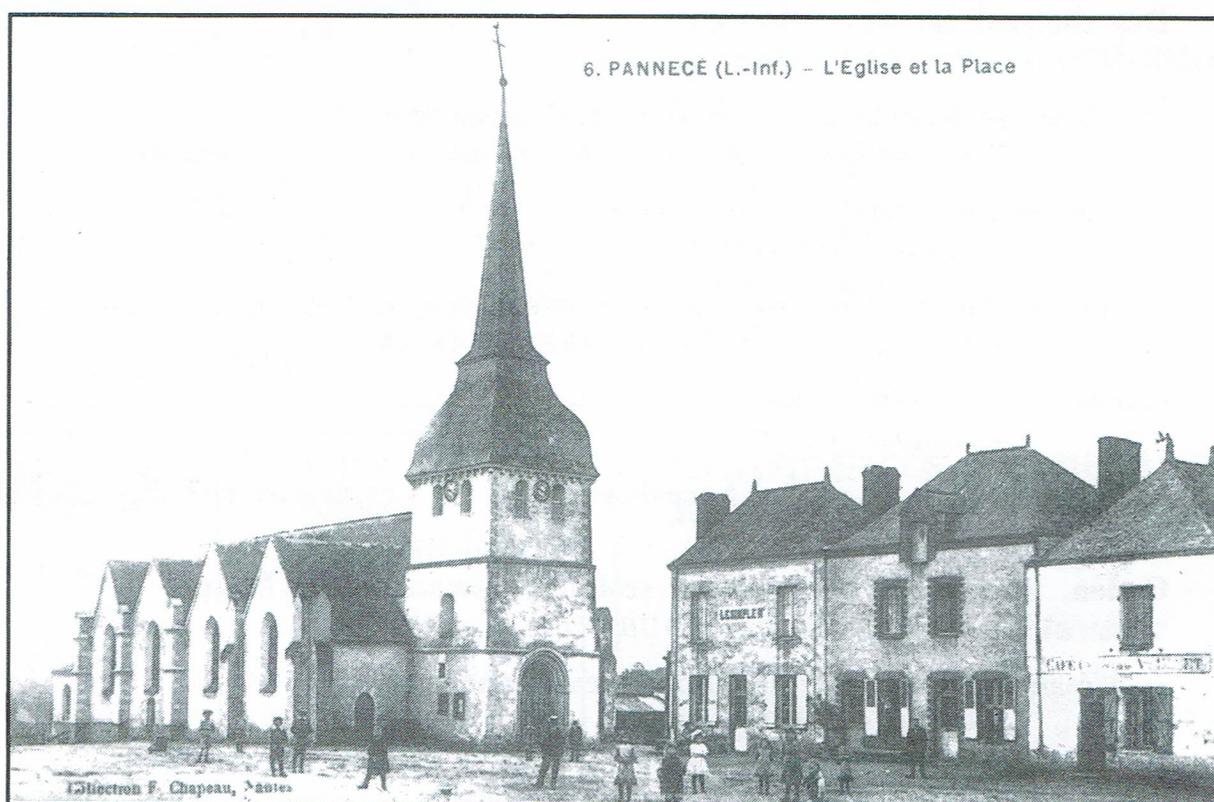


# PANNECÉ : L'INCENDIE DU CLOCHER !

Jean-Paul GLÉMIN

*Nuit du 3 au 4 mars 1919 ! Une nuit comme les autres pour les habitants de la région, mais catastrophique pour les Pannecéens qui, en quelques minutes, voient leur élégant clocher disparaître dans les flammes. Des images qui vont très longtemps hanter les esprits des témoins impuissants ; un drame qui va défigurer le petit bourg.*



*L'église avant l'incendie*

*(Collection Chapeau - Vivant © Ed. Reflets du Passé - Nantes)*

Ce lundi soir 3 mars 1919, veille du Mardi-Gras, Pannecé s'endort doucement. Pendant la journée plusieurs averses se sont succédées sans perturber pour autant la traditionnelle lessive hebdomadaire. Sur toute la région nantaise, depuis plusieurs jours, les pluies sont abondantes et les terres gorgées d'eau. Plusieurs rivières débordent déjà et le Donneau s'étend sur les prairies qui bordent son lit. Mais rien de très anormal pour cette période de l'année.

Vers minuit un orage éclate. Très rapidement il se fait violent. Eclairs, tonnerre, vent et pluie font rage. Certains se mettent à implorer Sainte Barbe pour qu'elle les préserve de la foudre. "*Sainte Barbe, Sainte Claire, préservez-nous du tonnerre. Et quand le tonnerre tombera, Sainte-Barbe me préservera*".

Bientôt tonnerre et éclairs se confondent. Les habitants du bourg commencent à s'inquiéter car l'orage est juste au-dessus d'eux. Quelle maison la foudre va-t-elle choisir pour cible ?

## UN COUP DE Foudre MEURTRIER !

Il est environ 1 h 30 quand un coup plus fort que tous les autres claque dans le ciel illuminé. La foudre est tombée sur le clocher. Aussitôt les proches voisins sortent pour constater les dégâts. Une petite lueur scintille : il y a le feu dans le beffroi. Rien de grave pour l'instant, semble-t-il, mais il faut faire vite. La nouvelle se propage dans chaque maison du bourg. On apporte des seaux. La pompe municipale est toute proche, la chaîne ne sera pas très longue, et quelques seaux d'eau devraient suffire. Mais l'église est fermée et personne n'a la clef. Où peut-on la trouver ? On court prévenir Monsieur le Curé, l'abbé Cormerais. Les minutes passent, l'inquiétude grandit. Dans la nuit et le vent, sous la pluie et l'orage, il n'est pas évident de garder son sang-froid. Quelqu'un pense au sacristain, Louis Riclet, qui habite la rue des Grenouilles ; peut-être a-t-il une clef ?

Pendant ce temps les flammes grandissent, quelques-unes tombent sous le clocher. Le feu a pris dans les chaises et les tabourets qui sont regroupés là pour les offices. Des bannières s'enflamment à leur tour. Quand enfin on réussit à ouvrir la grande porte, il est déjà trop tard. Un gros appel d'air attise de plus belle le brasier. C'est la catastrophe !

## LA RÉACTION EN CHAÎNE !

Pas question bien sûr de sonner le tocsin, les cloches sont maintenant dans les flammes. Sans perdre de temps le père Jean Rousseau, qui a sa ferme tout près, attelle sa jument à la voiture et prend la route de Saint-Mars-la-Jaille pour prévenir les pompiers. Quelqu'un a l'idée de faire jouer du clairon pour avertir le maximum de personnes. En l'entendant certains disent : "*Les voilà déjà à faire la fête !*", pensant qu'il s'agit de quelques jeunes fêtant Mardi-Gras avec un peu d'avance. Vraiment tout est contre ce malheureux clocher !

Mais on ne peut rester sans rien faire. Il faut essayer de limiter les dégâts. Le débit de la pompe n'étant pas suffisant, on décide de prendre de l'eau directement dans le Donneau. La crue ne cessant de monter atteint bientôt le niveau de la route d'Ancenis. Du pont à l'église, en passant par l'escalier près des marronniers, une longue chaîne se constitue. Les seaux passent de mains en mains aussi vite que possible, mais le combat est inégal. Tant d'eau à une centaine de mètres et un brasier contre lequel on ne peut rien. Quelle ironie du sort !

De peur que toute l'église ne brûle, on se met à sortir par les portes latérales tout ce qui est précieux : ornements, bannières, tentures, statues, ... Dans la bousculade Sainte Apolline, celle qu'on invoque contre le mal de dents, y laisse même plusieurs doigts. On évacue aussi toutes les chaises et bancs qui sont une proie facile pour les flammes.

Attroupés sur la place, les gens assistent impuissants au drame qui se déroule devant eux. Tout le clocher est maintenant en feu. Que va-t-il se passer ? Quelques maisons voisines sont à moins de vingt mètres. Si ce brasier tombe sur elles c'est tout le quartier qui va y passer. Leurs murs sont déjà brûlants. Les habitants ont quitté les lieux, emportant dans leurs bras les enfants encore tout endormis, et quelques objets de valeur. On n'a pas le temps de tout sortir. Quel triste spectacle et quelle panique !

## UNE ÉGLISE RÉDUITE AU SILENCE !

Heureusement le feu ne touchera pas les maisons voisines, et "*par une protection providentielle, écrira le curé Cormerais, le clocher s'affaissa sur lui-même. Deux cloches furent mises hors de service et détériorées, la grosse et la moyenne. La petite resta suspendue entre le mur et un reste de poutre calcinée. Elle fut descendue, intacte*".

Et l'abbé Georges Tabary, le vicaire, ajoute sur le livre de paroisse : "*les fonts baptismaux, le dais, les bannières et les croix qui se trouvaient sous le clocher furent la proie des flammes, et dans leur hâte à déménager le matériel de l'église les paroissiens endommagèrent beaucoup de bancs et chaises*". Mais, "*la perte la plus sensible causée par l'incendie fut la magnifique sonnerie, la plus belle des environs*".

Seule une petite partie de la pointe du clocher atterrira sur la place, entraînant dans sa chute le coq qui traversera le toit de la maison Lesimple pour se réfugier dans le grenier.



L'église après l'incendie

## DES CLOCHES MENACÉES DÈS LEUR BAPTÊME

C'est en 1824 que le clocher avait été érigé, l'ancien *"tombant absolument en ruine tant par la vétusté que par les endommagements qui lui ont été faits pendant les troubles de la guerre civile"*.

La Fabrique ne pouvant seule faire face à cette grosse dépense, le Conseil Municipal avait décidé de vendre la Lande du Veau, propriété communale près de Bonnœuvre, pour participer aux frais de reconstruction (séance du 13 juillet 1822). De ce nouveau clocher on disait alors : *"c'est le plus élégant que nous ayons vu, par l'harmonie et les bonnes proportions"*.

Quant aux trois cloches, elles furent installées le 8 Septembre 1880. Et c'est Monseigneur Jules-François LECOQ qui vint en personne les bénir. La plus grosse, 1000 kg, fut nommée **Henriette-Augustine-Marie** et eut comme parrain le Général Baron Athanase de Charette, et comme marraine Madame la Comtesse Fernand de la Ferronnays. La moyenne, de 750 kg, fut nommée **Joséphine-Elisabeth-Adolphine-Louise**, et eut comme parrain et marraine Monsieur Adolphe Decroix, conseiller général, et sa femme Elisabeth. La dernière cloche, pesant 500 kg, fut baptisée **Elisabeth-Yvonne-Anne**. Le parrain fut Monsieur le Marquis Henri de la Ferronnays, conseiller général, et la marraine Madame Marie des Cars, Marquise de la Ferronnays. Les accords étaient : mi bémol - fa - sol.

Ce fut un grand évènement dans la vie paroissiale malgré *"un orage effrayant qui ne permit pas à la population d'exprimer sa joie à sa grandeur Monseigneur l'Evêque de Nantes"* écrit l'abbé Debais, curé de l'époque. Comme si déjà elles attiraient les foudres célestes !

Après l'incendie demeure la petite Elisabeth, la rescapée, provisoirement installée sur un bâti, le long de l'église, avant de retrouver le nouveau clocher, beaucoup moins esthétique, le 10 Avril 1922. Cette reconstruction, dirigée par Monsieur Ménard, architecte de Nantes, s'élève à 40.156 F 25 : 14.500 F versés par la compagnie d'assurances, 10.000 F de subvention du Conseil Général, le reste à la charge de la commune qui doit emprunter au Crédit Foncier de France.

Et quatre ans plus tard, le 4 Juillet 1926, les deux grosses cloches sont remplacées. La plus grosse, de 1030 kg, s'appelle désormais **Henriette-Françoise-Marie**. Elle donne le Ré dièse. L'autre, de 750 kg, c'est **Adolphine-Elisabeth-Yvonne**. Elle donne le Fa.



*L'église aujourd'hui*

Henriette, Adolphine et Elisabeth sont toujours là, mais on ne reverra jamais l'élégant clocher qui faisait la fierté des Pannecéens. Les quelques anciens qui se souviennent de ce drame ont regretté toute leur vie que les élus de l'époque aient vu trop petit en n'osant pas le reconstruire tel qu'il était. Le coup de foudre meurtrier restera une page noire de l'histoire de Pannecé ■

#### **SOURCES**

- Archives Paroissiales et Municipales
- Archives du Diocèse de Nantes
- Journal "*Le Phare*" du mardi 4 Mars 1919
- Récits d'anciens témoins